

"Derniers jours à Shibati", un film mélancolique

« Dernier jour à Shibati » est réalisé par Hendrick Dusollier, sorti en salle en 2018, d'une durée totale d'une heure. C'est un film qui a obtenu plusieurs prix dont celui du meilleur documentaire du cinéma du réel.

C'est notamment pour cela qu' Hendrick Dusollier est l'invité du Réveil Culturel sur « France Culture », quelques jours avant la sortie en salles de son film.

La disparition d'un vieux quartier

En Chine, comme dans la plupart des centres urbains des pays développés ou en cours de développement, la pression sur les terrains constructibles est forte. À Chongqing (ville de 34 millions d'habitants), les derniers habitants d'un quartier traditionnel (Shibati) vivent en quasi autarcie, encerclés par les gratte-ciels géants de la ville-lumière. Le contraste est flagrant entre Shibati, quartier aux coutumes anciennes (feu de bois pour cuisiner et douches en extérieur...) et le centre ville de Chongqing, très moderne et très lumineux avec plusieurs centres commerciaux. Le film est centré sur les derniers instants du vieux quartier qui est sur le point d'être détruit. Cela se déroule donc en Chine où, comme le dit Hendrick Dusollier, les transformations urbaines et sociales vont très vite. Il a suffi d'un an et demi pour voir Shibati complètement disparaître. L'auteur dit lui-même, lors de l'interview sur France Culture au sujet de son film, « En 2015, lorsque je suis arrivé en Chine, c'était le tout dernier quartier alors qu'une dizaine d'années auparavant, tous les quartiers étaient ainsi. C'était une assez grande ville, il n'y avait pas d'immeuble de plus de 5 ou 6 étages. En une quinzaine d'années, la ville a explosé, elle est devenue la plus grosse agglomération chinoise ».

Un lien intime

Hendrick Dusollier dit aller régulièrement en Chine filmer, sans savoir ni parler chinois ni clairement le comprendre. Il ne peut donc pas répondre aux habitants de Shibati qui lui parlent. Cette barrière de la langue, dit-il, l'aide à s'immerger dans la ville et la vie de la population. Nous ressentons également cette



L'affiche du film

immersion en temps que spectateur du film. L'auteur explique qu'il développe avec le temps, une façon d'être, avec les personnes qu'il filme. Ceci crée un lien à la fois intime et spécial, à l'aide de signes, de hochements de tête, de sourires, mais surtout en étant attentif et en passant beaucoup de temps au sein de la population.

Un quartier avec une histoire

Il a passé 1 an et demi à tourner des scènes. Il ira ainsi trois fois à Shibati durant cette période, laissant un intervalle de 6 mois entre chaque visite. Shibati, pour l'auteur, est un très beau quartier. En Chine, comme le changement va très vite, Hendrick Dusollier aime y filmer régulièrement, il aime sauvegarder la disparition de lieux. La vie dans les vieux quartiers populaires fascine l'auteur, Shibati tout particulièrement avec son âme et son histoire : tout le monde est dehors, les portes sont ouvertes, les gens prennent leur douche devant leur porte, il fait très chaud, les gens discutent en pyjama, jouent au Mahjong, rigolent... Shibati c'est aussi des ruelles, des millions d'escaliers, de petits labyrinthes, des racines... Visuellement, c'est très fascinant, les gens déboulent de partout. L'ambiance, particulière à Shibati, nous accompagne tout le long du film. En filmant les ruines enracinées et les maisons abandonnées, l'auteur dit avoir vécu quelque chose d'unique. Hendrick Dusollier filme tout ce qu'il voit, nous laissant ainsi découvrir au fil du film un quartier aux nombreuses ruelles, parcourant des chemins plus ou moins étroits...

Un univers attachant

Les dialogues du film entre les habitants et l'auteur ne sont pas écrits ou réfléchis par avance, ceci aide à capter pleinement l'ambiance de Shibati. Nous retrouvons la même façon de filmer dans « Les vaches n'auront plus de nom » de Hubert Charuel, où cet auteur filme la disparition d'une ferme (celles de ses parents) aux méthodes traditionnelles pour une ferme ultra-moderne à haute technologie. Nous observons petit à petit le transfert des vaches pour une ferme voisine ultra-technologique. Au fur et à mesure du film, nous nous attachons aux vaches et à leur univers et ne voulons plus sa disparition. Mais la ferme aux méthodes traditionnelles ne peut rien faire pour changer le destin de toutes ces vaches. Nous retrouvons la même histoire et la même attache à un univers peu connu du public dans « dernier jour à Shibati ». Il n'y aura pas de transmission aux générations suivantes, des traditions de l'apprentissage de l'élevage des vaches, une fois leur délocalisation faite, tout comme il n'y aura pas de reprise des traditions de l'ancien quartier de Shibati après sa démolition. Dans ces deux films, les personnages ne comprennent pas pourquoi les auteurs filment une telle situation. Dans le film de Hubert Charuel, ses parents lui disent que personne ne voudra visionner son film et ils ne voient pas l'intérêt que peut avoir leur fils pour une telle situation. Et dans le film d'Hendrick Dusollier, les habitants de Shibati ne voient également pas l'intérêt et répliquent en disant que « ce n'est pas ça la Chine ! Le quartier va être détruit. ». Hendrick Dusollier filme très peu de plans fixes, on le voit surtout déambuler dans ce vieux quartier, pour capter chaque détail, chaque qualité et défaut du lieu. À contrario, Valérie Mréjen dans « Pork and milk » filme chaque scène avec une très grande minutie et demande aux personnes filmées de réfléchir à ce qu'elles vont dire au préalable, à l'aide d'une série de questions ce qui ne plaît pas toujours aux personnes filmées comme elle nous le confie dans son livre « pork and milk ».

C'est un univers qu'elle s'est créée, son petit monde à elle.

Un auteur excentrique

À Shibati, l'auteur est l'objet des risées de la population, ils ne voient en lui qu'un excentrique. Hendrick Dusollier ne doit son ancrage dans le quartier qu'aux liens d'amitié qu'il tisse avec trois personnes (dont deux en marge de la société des adultes : l'enfant et une vieille femme originale). Dans son film, il y a un enfant, un coiffeur et une vieille dame. Nous ne savons pas si ce sont les personnages qui ont choisi l'auteur ou si c'est Hendrick Dusollier qui les a choisis. Ils sont très emblématiques dans le film.

Trois personnages atypiques et emblématiques

Nous rencontrons en premier lieu l'enfant, le petit Zhou Hong, qui nous fait visiter Shibati. Avec l'enfant, l'auteur tisse un lien fort dès le début. Le petit a 7 ans au moment de leur rencontre, et Hendrick Dusollier dont la naissance de son propre enfant a lieu à la même période, accentue cette relation qu'il a avec Zhou Hong. Ce garçon est tiraillé entre une famille restée à l'écart du progrès technologique (on le voit à la fin du film, les parents ont peur de prendre l'ascenseur) et l'appel de la ville moderne, porteuse d'une promesse d'avenir (dont la mère, peureuse de cette modernité, lui interdit l'accès). Zhou Hong emmène tout de même Hendrick Dusollier au centre ville, la ville des lumières, autrement appelée « la cité de la lumière de la lune » par Zhou Hong.



Zhou Hong

Vient ensuite le coiffeur Monsieur Li avec qui Hendrick Dusollier parle politique. Hendrick Dusollier nous confie dans son interview qu'il allait tous les soirs chez monsieur Li, pour discuter. Un lien de camaraderie s'est ainsi formé entre eux (au fil des mois). Et enfin, on découvre la vieille dame, madame Xue Lian

reconnue comme une artiste aux yeux d'Hendrick Dusollier. « Elle a un langage très poétique » dit-il dans une interview. Elle a une vie très riche, elle rapporte des déchets et les trie afin de les revendre pour quelques pièces. Elle accueille et nourrit de jeunes ouvriers. Et enfin, elle collecte des objets afin de les exposer dans un recoin du quartier de Shibati (parmi lesquels on retrouve un grand champignon, une tête de cheval, des citations philosophiques sur des fleurs...). C'est un univers qu'elle s'est créée, son petit monde à elle. Sa façon d'emmagasiner les objets et de les entreposer fait un rapide rappel à Christian Boltanski avec « Monumenta » (son énorme pile de vêtements et ses carrés de vêtements ordonnés

autour, tout cela exposé dans un entrepôt), bien que Xue Lian a l'air de trouver un certain ordre à ses objets. Xue Lian a le cœur sur la main alors qu'elle n'a jamais un sou en poche. Elle vit de petites choses simples et nous fait voir la vie d'un autre œil, notamment avec les objets qu'elle collectionne. Elle trouve dans ceux-ci des symboles emblématiques qu'elle partage avec Hendrick Dusollier et par la même occasion, avec nous, spectateurs de sa vie. Sa façon d'emmagasiner les objets fait drôlement penser au livre « ping-pong » de Valérie Mréjen. Au début du livre, l'auteur explique ce que c'est que faire la brocante, il y a un écho avec ce que réalise Xue Lian dans son petit univers. Valérie Mréjen y écrit « On s'approprie ce qui appartient à d'autres. Il y a un total anonymat, une perte d'intimité de tous ces effets personnels noyés au milieu de la masse, mélangés et rendus à la foule, et en même temps, certains objets sortent du lot, attirent notre œil, peuvent contribuer à constituer un monde. » Quand on visite le petit monde d'objets de Xue Lian, nos yeux se perdent dans une multitudes d'objets, mais ils restent à la fois attirés par certains plus que d'autres à la manière d'une brocante. C'est une artiste qui parle beaucoup et nous avons du bonheur à l'écouter. Elle a 73 ans quand elle est filmée. Xue Lian a un côté très touchant, elle adore les fleurs, elle se

« Il y a un total anonymat, une perte d'intimité de tous ces effets personnels noyés au milieu de la masse, mélangés et rendus à la foule, et en même temps, certains objets sortent du lot, attirent notre œil, peuvent contribuer à constituer un monde. »

compare dans le film à un Lotus blanc car quel que soit le lieu où il vit, (même dans un marécage très sale) le Lotus blanc restera toujours blanc. Xue Lian dit à l'auteur quelque chose de très fort dans le film, ce qui souligne le fort lien qu'il y a entre eux : « Tu es vraiment formidable, tu t'intéresses à moi qui suis inutile, qui ne fais que ramasser des déchets. Contrairement aux autres, tu considères mon travail avec respect. Entre toi et moi il y a comme une affinité prédestinée ».

Des représentations allégoriques

Ces trois personnages donnent une certaine temporalité au film. L'enfant innocent et joueur représentant l'avenir, le coiffeur, très ancré sur la politique de

son pays représentant le présent, et la vieille dame très attachée à ses habitudes représentant le passé (notamment avec sa collection de vieux objets trouvés). Ils sont tous témoins d'un monde bientôt disparu, que l'auteur filme avec affection.



Xue Lian, un bouquet de fleurs à la main

Une exposition éphémère

L'exposition en plein air que réalise Xue Lian doit être déplacée dans un autre lieu au fur et à mesure que le chantier avance afin de résister à l'engrenage d'une modernité tyrannique. Son histoire personnelle fait écho à l'exposition réalisée en 1969 par Harald Szeemann « quand les attitudes deviennent formes », à la Kunsthalle de Berne (Suisse). Harald Szeemann réalise une exposition qui change de lieu régulièrement, elle ne sera jamais présentée deux fois au même endroit

et se verra exposée dans plusieurs villes et pays différents. C'est une exposition qui ne restera pas fixe dans le temps ou dans un lieu précis ce qui, à l'époque, remet en cause le principe du processus d'exposition traditionnelle (cette exposition n'existe plus que par des photographies aujourd'hui). Dans cette exposition, comme pour celle de Xue Lian dans le film, le spectateur peut interagir avec les œuvres, interagir avec l'espace de monstration et avec l'auteur. Cette exposition, au même titre que l'exposition de Xue Lian aborde l'idée d'une exposition non pérenne dans le temps, avec des œuvres éphémères qui réagissent au temps qui passe, au lieu de monstration et aux intempéries (pour certaines œuvres). Xue Lian voit plusieurs de ses objets s'effacer avec le temps, se détériorer. Dans l'exposition de Harald Szeemann nous avons des artistes tels que Laurence Weiner (qui attaque les murs, œuvre appelée « 1 mètre sur 1 mètre enlever du plâtre du mur ») ou encore Michael Heizer (qui attaque le sol) qui, par leur gestes s'intègrent parfaitement à l'idée de l'exposition. Au travers de cette dernière, Harald Szeemann avait la volonté de remettre l'art dans la vie quotidienne des gens, avec notamment les « affiches sauvages » de Daniel Buren. Nous retrouvons cette idée chez Xue Lian, qui organise des visites guidées de son exposition aux passants qui visitent le quartier (comme elle a pu le faire avec Hendrick Dusollier). Son exposition ne restera probablement pas indéfiniment dans les rues de Chongqing.

Un sort accepté, des traditions perdues



Xue Lian dans les rues de Chongqing

Nous suivons au cours du film les changements de vie que subissent ces trois personnages principaux ainsi que tous les habitants, sans que jamais une remise en cause ait lieu au sujet de leur transfert. Les habitants ne se demandent pas pourquoi ils

sont éjectés de leur quartier ou encore ce qu'il y aura à la place de celui-ci. Ils ont l'air d'accepter leur sort lors du processus de démolition. Ils respectent la décision prise par l'État et suivent le mouvement tout simplement. Le changement pour eux sera pourtant radical. Imaginer que ce petit monde qui vit ensemble, va se retrouver seul une fois relogé dans des HLM...

Où se passeront les moments de convivialités, de partages, de retrouvailles une fois que tous auront été relogés aux quatre coins de la ville lumière ? L'auteur nous dit qu'en Chine, c'est un drame d'avoir à ce point effacé le passé, rasé des quartiers, il y a quelque chose de tragique en cela. C'est un phénomène qui a eu lieu en France également, dans les années 60.

Après la démolition de Shibati, il n'y aura personne pour reprendre les traditions de cet ancien quartier, il n'y aura plus que le modernisme.

L'urgence pour l'auteur n'était donc pas de créer un film mais de sauvegarder par des photos, des paroles et de la vidéo, le lieu en lui même.



Xue Lian, citation sur les fleurs entre les mains

Un oiseau en cage

À la fin du film le petit Zhou Hong regarde par la fenêtre (de son nouvel appartement moderne), il y voit son ancien quartier, à présent démoli. Cette dernière image donne l'impression d'un petit oiseau en cage, regardant par la fenêtre son ancien lieu de vie qu'il ne reverra plus jamais. Ce contraste (qu'il y a tout le long du film) entre Shibati et la ville lumière, est un contraste fort, montrant l'inégale répartition de la modernité. Ainsi deux populations, vivant au sein de la même ville, vivent de façon totalement différente, créant une confrontation de deux modes de vie et culture différentes. Cela rappelle le film de Jean Michel Bertrand « Marche avec les loups », où l'on suit une meute de loups par-



Zhou Hong jouant sur les ruines de Shibati

delà la montagne et la forêt. Les loups se retrouvent confrontés à la ville ce qui, au bout d'un temps, crée ce contraste brutal entre leur milieu naturel et cette ville qu'ils doivent traverser. C'est ce même contraste que l'on retrouve dans le film d'Hendrick Dusollier. Les loups, tout comme Zhou Hong doivent s'adapter à un monde moderne s'il veulent pouvoir y survivre.

Une histoire familiale

Hendrick Dusollier a déjà réalisé ce genre de film relatant du même phénomène de disparition à Shanghai pour les Lilongs entre 2005 et 2007, mais aussi à Barcelone.

L'auteur dit que c'est probablement dû à son histoire familiale s'il filme ce qui va disparaître. Ses grand-parents, ainsi que sa mère, ont connu ce phénomène de délocalisation qui les a énormément bouleversés (une famille qui était heureuse dans un petit quartier a été obligée de changer de mode et de lieu de vie). L'auteur est donc très sensible à ce qui va disparaître, surtout lorsque l'ambiance est conviviale. Il nous transmet parfaitement cette sensibilité qu'il a, au travers de son film.

"Derniers jours à Shibati" est donc un film mélancolique, qui montre une empathie profonde pour tous ceux qui sont pris dans l'engrenage d'une modernité tyrannique et qui essayent d'y résister.

Un quartier disparu

L'auteur confirme qu'aujourd'hui il n'y a plus de traces de Shibati à Chongqing, l'État a reconstruit quelques mini-ruelles avec des boutiques souvenirs touristiques (comme à Shanghai quand ils ont détruit les Lilongs) mais ce n'est plus pareil.

Eléonore Mecoli, Laura Giovannini, Eunjoo Kwak et Anaïs Evuort

Reportages :

France Culture - « Les interviews d'Hendrick Dusollier » dans *Réveil Culturel*, 2018. URL :
<https://www.franceculture.fr/emissions/le-reveil-culturel/shibati-mort-dun-vieux-quartier-chinois>
<https://www.franceculture.fr/oeuvre/derniers-jours-a-shibati>
<https://www.franceculture.fr/emissions/les-carnets-de-la-creation/hendrick-dusollier>

Films :

Jean-Michel BERTRAND – *Marche avec les loups*, 2020.

Hubert CHARUEL - *Les vaches n'auront plus de nom*, 2019. URL :
<https://www.lesyeuxdoc.fr/film/1758/les-vaches-nauront-plus-de-nom>

Hendrick DUSSOLIER – *Derniers jours à Shibati*, 2017. URL :
<https://www.lesyeuxdoc.fr/film/803/derniers-jours-a-shibati>

Livres :

Valérie MREJEN – *Ping Pong*, Paris : Allia, 2008.

Valérie MREJEN – *Pork and milk*, Paris : Allia, 2006.

Œuvres et expositions :

Christian BOLTANSKI – *Monumenta*, Paris, 2010.

Harald SZEEMANN – *Quand les attitudes deviennent formes*, Bernes, 1969.
<https://www.beauxarts.com/grand-format/quand-les-attitudes-deviennent-formes-1969-et-lart-conceptuel-fait-scandale/>
<https://www.lalibre.be/culture/arts/l-exposition-qui-bouleversa-tout-l-art-51b72cbbe4b0de6db97487c7>
<https://www.rts.ch/archives/tv/culture/en-marge/3436012-lattitude-de-lartiste.html>

Laurence WEINER et Michael Heizer – *Quand les attitudes deviennent formes*, Bernes, 1969.
https://www.youtube.com/watch?v=17dK-9w_LGg